

ORADOUR-SUR-GLANE : LES REVELATIONS OCCULTEES



En début d'ouvrage, Michel Baurly adresse plusieurs remerciements (1) dont un à Régis Le Sommier (2) qui lui a remis «gracieusement la photocopie du carnet inédit rédigé par Mathieu

révélant certains «non-dits» le cahier apporte un éclairage nouveau sur le massacre, ce qui en fait aussi un grand événement historique.

Dans sa consistante préface, Régis Le Sommier écrit : «On ignore pourquoi le carnet de Mathieu Borie est passé à la trappe en dépit des dizaines d'ouvrages écrits sur le massacre». Le lecteur contemporain s'interroge alors à son tour sur ce que cache cet état de fait qui perdue encore soixante-quatorze ans plus tard et après un grand nombre de publications sur le sujet !

Borie». Il s'agit d'un carnet d'écolier contenant une centaine de pages écrites par l'un des très rares rescapés du massacre d'Oradour-sur-Glane qui a fait six cent quarante-deux victimes connues : hommes, femmes, enfants de tous âges, le plus jeune ayant douze jours. Ce véritable «crime contre l'Humanité» a été perpétré le 10 août 1944 par la IIIe compagnie du bataillon «Der Führer» de la division SS «Das Reich». Mathieu Borie, cimentier de profession, commence, trois mois après la tragédie, à décrire le contexte local et les horreurs de la tuerie. C'est la première fois que son cahier est édité dans sa totalité : textes et aussi photos en noir et blanc prises et développées par Mathieu Borie lui-même. Il s'agit donc d'un grand événement éditorial dont la lecture est à la fois captivante et glaçante ! En

L'objectif de Michel Baurly est donc d'en démontrer la raison : ce carnet, riche d'informations inédites, va à contre-courant du discours officiel. Pour y parvenir, l'auteur analyse le contenu du cahier mais aussi d'autres documents décortiqués avec grand soin et qui font l'objet d'autant de chapitres. La structure simple de l'ouvrage aide donc méthodologiquement la progression de la recherche de la vérité, très complexe pour le non-spécialiste. En effet, d'une part, plusieurs gros événements sont imbriqués mais, d'autre part, ce sont des «détails» fondamentaux qui permettent d'appréhender la réalité de la situation ! C'est précisément cette réalité qui a volontairement été écartée pendant tant d'années et que le lecteur va finalement découvrir au fil des pages...

La synthétique introduction de Michel Baury est fort utile car elle décrit le contexte strictement local d'Oradour-sur-Glane et la situation plus globale de villes proches, comme Saint-Junien, très importantes pour l'Histoire d'Oradour, et des villages environnants. Il rappelle aussi tous les autres événements déterminants locaux et nationaux publiés dans plusieurs de ses précédents ouvrages (3). L'historien doit avoir une mémoire à entrées multiples... Le lecteur aussi !

Le premier chapitre de l'ouvrage est donc constitué du «*Récit inédit de Mathieu Borie...*». Mathieu Borie, l'auteur du cahier, est «*un résistant de la ville*» (i.e. pas dans la campagne ou les forêts) comme il se qualifie lui-même, appartenant au MUR (Mouvements Unis de Résistance) (4), organisation non communiste (précision qui a une grande importance dans le contexte). Après le massacre, les rares rescapés sont activement recherchés, sans doute pour les empêcher de parler. La pression est telle que les dernières pages du cahier ont été volontairement arrachées par Mathieu Borie lui-même. Tel que l'écrit Michel Baury dans sa présentation du cahier, pertinemment intitulée «*Une longue histoire d'autocensure ...*», «*Il n'est pas impossible, selon la famille, que ces pages aient contenu des noms de collaborateurs ayant participé à sa recherche et qu'elles soient devenues embarrassantes pour leurs descendants, longtemps après la Libération... de nombreuses menaces lui ayant été régulièrement adressées*». Quant au récit lui-même, Michel Baury indique qu'il «*a suscité néanmoins quelques attentions avec la diffusion d'extraits choisis (autocensure encore)*». Le lecteur mesure ainsi à la fois la difficulté de l'historien à rechercher la vérité et le risque pris par tout auteur de témoignage... Il n'y a

probablement que «*ceux qui n'ont pas connu la guerre*» (quelle qu'elle soit !) comme on dit, qui peuvent en douter...

Dans le deuxième chapitre l'auteur indique «*Les révélations apportées par le récit*» comme annoncées par le titre. L'historien éclaire ainsi très opportunément le lecteur puisque «*aucun autre témoignage connu n'apporte de telles précisions*» et que ce sont «*des précisions que ne rapportent surtout pas les quatre-vingt-quatorze dépositions officielles*» dont il sera question plus loin. L'intérêt de ce témoignage est donc d'avoir été écrit volontairement, sans aucune contrainte extérieure et dans les six mois suivant le massacre. Ses deux grandes révélations sont qu'une «*opération de «nettoyage»*» se préparait déjà à Oradour-sur-Glane et que «*la présence d'un maquis*» est aujourd'hui démontrée après un très lourd travail de recherche de la vérité, étalé sur de nombreuses années...

La tâche n'est en effet pas plus facile lorsqu'il s'agit de trier le bon grain de l'ivraie dans les informations obtenues par «*contrainte*». Le troisième et dernier chapitre intitulé «*Les dépositions et les témoignages des cinq rescapés*» en fournit un exemple éloquent. Michel Baury y analyse les dépositions officielles de Mathieu Borie et de ses quatre compagnons rescapés. L'auteur explique que la procédure stéréotypée employée par le commissaire chargé d'obtenir des informations conduit à des réponses stéréotypées elles-aussi «*pour terminer par la question classique dont la réponse est conforme en général au processus de normalisation de l'information*». (Il doit en aller de même dans un grand nombre de situations post-conflits !!!). Pour ce qui nous concerne ici il en ressort «*l'absence de maquis dans le village et d'actions*

de la collaboration», ce que les interrogatoires voulaient démontrer... mais qui n'était pas la vérité absolue !

Dans la suite de ce chapitre, Michel Baury découpe, en suivant un ordre chronologique, les dépositions (c'est-à-dire les interrogatoires contraints effectués par le commissaire Arnet lors du IV^e trimestre 1944) et diverses publications pour montrer les parties «*venant en appui de la rafle imminente*» et «*venant en appui de la présence de maquis*», ce que le cahier prouve et que l'historien démontre. Toutes ces dépositions constituent de véritables morceaux d'anthologie à étudier dans les cursus d'Histoire et d'Information-Communication. Ce troisième et dernier chapitre se termine par deux témoignages récents (du 13 juillet 2011 et du 1^{er} février 2015) qui étayaient l'hypothèse du choix du village martyr. Enfin le témoignage inédit fait le 10 novembre 2015 par un rescapé d'Oradour clôt l'ouvrage de Michel Baury.

En conclusion la publication du cahier de Mathieu Borie présente un intérêt éditorial et historique considérable qui a donné l'occasion à Michel Baury, infatigable chercheur de vérité, d'aboutir à la démonstration de deux faits historiques volontairement ignorés et qui ne sont toujours pas acceptés et reconnus par tous. Le «*massacre d'Oradour*» demeure un sujet toujours éminemment sensible aujourd'hui. Pour encore combien de temps ?

Marie-Claude VETTRAINO-SOULARD

«*ORADOUR-SUR-GLANE – Le récit d'un survivant*», Michel BAURY avec Marie-Noëlle et René BORIE.

Préface de Régis Le Sommier. Editions Privat, avril 2018, 16 euros.

1/ Si le premier remerciement va à Régis Le Sommier (voir ci-après) mentionnons les autres, d'autant plus que ce n'est pas la coutume. Michel Baury remercie en effet Marie-Noëlle et René Borie indiqués sur la première de couverture, pour avoir reporté «*le plus précisément possible les souvenirs des échanges avec leur père*» et Michel Redon, fils d'un rescapé du massacre qui a apporté à l'auteur «*un tout nouvel éclairage sur des parties des événements dramatiques touchant à l'histoire du bourg martyr*».

2/ Régis Le Sommier, directeur adjoint de *Paris-Match*, est aussi grand reporter et écrivain. Pour ce qui nous concerne, retenons particulièrement *Les Mystères d'Oradour*, (Editions Michel Lafon, 2014). Notamment et faisant suite à «*Pourquoi Oradour-sur-Glane. Mystères et falsifications autour d'un crime de guerre*» (Editions Ouest-France, mai 2014), «*Sur le chemin d'Oradour-Un village limousin «ordinaire» au cœur de la Résistance et de la milice*», (Geste Editions, cf. *La Critique Parisienne* n° 75, juin 2016. Compte-rendu rédigé par la Présidente d'alors Alice Fulconis), «*Oradour-sur-Glane, Faits générateurs du massacre*», (préface de Marie-Claude Vettraino-Soulard, Editions Jourdan, cf. *La Critique Parisienne* n° 79, juin 2018. Compte-rendu rédigé par l'actuelle Présidente Hélène Queuille).

4/ Les MUR sont créés en janvier 1943 par la fusion de trois mouvements de Résistance en zone Sud : «*Combat*», «*Francs-Tireurs*» et «*Libération-Sud*». Les MUR vont devenir le Mouvement de libération nationale (MLN) en décembre 1943 en intégrant trois mouvements de la zone Nord : «*Défense de la France*», «*Résistance*» et «*Lorraine*».